Chapitre 6 : Chapitre 6 - Sang-froid

Par Calas

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 6 - Sang-froid

Le lendemain matin, Lara prit le ruban laissé sur sa coiffeuse et en examina l'extrémité noircie. Elle passa le pouce sur le satin, qui s'effrita légèrement sous son doigt. Les griffes du démon lui revinrent en mémoire, si près de sa joue qu'elle en avait suivi chaque mouvement. Elle reposa le ruban à côté de sa brosse et acheva de se préparer.

Alastor se trouvait dans le hall, occupé à écouter Charlie. Lorsqu'il aperçut Lara, il inclina la tête avec son aisance coutumière. Elle répondit à son salut avant de poursuivre son chemin. Rien n'avait changé.

Les jours qui suivirent furent, paradoxalement, relativement calmes pour Lara.

Pentagram City, elle, ne l'était pas.

Le vol sur les quais avait produit le désordre espéré. Privés d'une pièce importante de leur mécanisme, ceux qui en dépendaient réclamaient des comptes et modifiaient leurs habitudes. Les précautions s'effritaient sous l'urgence : les informations que les Alouettes avaient jusque-là dû chercher patiemment venaient désormais à elles.

Lara n'avait plus besoin de courir d'un bout à l'autre de la ville. Le réseau savait où regarder ; elle lisait les messages, recoupait les pistes, demandait une vérification et laissait ses gens poursuivre seuls.

Dans son carnet, les noms et les adresses commençaient à former une arborescence.

Autour de Cannibal Town revenaient les mêmes intermédiaires, les mêmes sociétés sans substance et, derrière elles, une influence de Rosie de plus en plus difficile à ignorer.

Une seconde branche commençait pourtant à se dessiner, sans qu'elle parvienne à en identifier l'origine. Voilà qui était autrement plus irritant.

Cette nouvelle autonomie lui permit de rester davantage à l'hôtel. Elle travaillait encore dans un coin du hall, son téléphone, son carnet et une tasse oubliée devant elle, mais ne disparaissait plus pendant des journées entières.

Depuis son arrivée, Lara avait promis à Charlie de l'aider, sans jamais lui accorder beaucoup plus que quelques conversations entre deux rendez-vous. Il était temps d'y remédier. Elle referma son carnet, rassembla ses affaires et prit la direction du bureau de sa nièce. Arrivée devant la porte, elle frappa.

— Oui ?

Charlie était penchée sur un bureau encombré de dossiers et de notes colorées. Elle s'illumina en apercevant sa tante.

— Lara ! Entre !

— Tu as quelques minutes ?

— Pour toi ? Toujours.

Lara entra, tira une chaise et s'installa en face d'elle.

— Je te dois des excuses.

Charlie releva la tête, surprise, et posa le dossier qu'elle tenait entre les mains.

— Quand je suis arrivée ici, je t’ai dit que je voulais m’intéresser à l’hôtel et t’aider. Depuis, je vis chez toi et tu me vois surtout traverser le hall entre deux rendez-vous.

— Lara—

— Revenir à Pentagram m'a obligée à remettre certaines affaires en ordre. Des gens que je n'avais pas vus depuis longtemps, quelques problèmes qui n'ont pas eu la délicatesse de m'attendre… Ça m'a coûté un peu plus que mes journées.

Charlie eut un petit sourire.

— J’avais remarqué.

— Je m'en doutais. Mais les choses commencent enfin à tourner sans moi.

— Alors, si tu veux toujours de moi, j’aimerais enfin tenir ma parole.

Charlie ouvrit la bouche, mais Lara poursuivit avant qu’elle ait le temps de répondre.

— Je veux voir comment fonctionne l'hôtel, pas la visite guidée réservée aux gens qu'il faut

convaincre. Je veux comprendre comment tu accueilles les pensionnaires, ce qui fonctionne ou échoue, le rôle de Vaggie et pourquoi tu continues à défendre les pécheurs. Je veux assister aux activités, parler aux autres et participer à ce que tu voudras me proposer.

Charlie ouvrit de grands yeux, puis inspira brusquement.

— Tu veux participer à la vie de l'hôtel ?

— Oui. Une sorte de bénévolat, si tu veux.

Charlie bondit de son fauteuil.

— Vraiment participer ?

— Si je dois le répéter encore une fois, je crois que je vais changer d'avis, dit-elle en souriant.

Elle n'eut pas le temps d'ajouter quoi que ce soit. Charlie contourna le bureau et se jeta contre elle. Lara encaissa l'étreinte avec un petit bruit étranglé avant de refermer ses bras autour de sa nièce.

— Oh ! Par papa ! C'est trop génial !

— Je constate que ma candidature est acceptée.

— Évidemment qu'elle est acceptée !

Charlie recula juste assez pour la regarder, les mains sur ses bras.

— Tu te rends compte depuis combien de temps j'essaie de convaincre cette famille de s'intéresser sérieusement à ce que je fais ?

— J'ai une vague idée.

— La dernière fois qu'on s'est parlé, papa avait oublié que je m'occupais de l'hôtel. J'ai dû tout lui réexpliquer, encore une fois. J'aimerais juste qu'il s'intéresse un peu à ce que j'essaie de faire. Et maman…

Le mouvement de Charlie s'interrompit une fraction de seconde. Puis elle repartit presque aussitôt.

— Peu importe ! Tu veux participer ! Tu vas voir les ateliers, les entretiens d'arrivée, les suivis… Il faut aussi que je te montre le programme qu'on refait avec Vaggie, parce que certaines activités ne fonctionnent pas du tout comme prévu, et il y a…

Elle retourna à son bureau et fouilla les piles, faisant tomber deux feuilles au passage.

— Attends, non, pas celui-là. Celui-là, c'est les budgets. C'est atroce. Enfin, c'est important, mais c'est atroce.

— Charlie.

— Hmm ?

— Respire.

Charlie s’immobilisa, inspira profondément, puis expira.

— Je suis très calme.

— De toute évidence, confirma Lara d'un ton parfaitement égal.

Charlie extirpa enfin un dossier de la pile.

— D’accord. On va commencer au commencement.

Elle le posa devant Lara et rapprocha aussitôt sa chaise de la sienne.

Elles n’en parcoururent pas trois pages.

Charlie referma le dossier, attrapa Lara par la main et l'entraîna dehors. Une demi-heure plus tard, Lara déplaçait des chaises dans le salon, puis se laissait tomber dans les bras d'un inconnu dont l'après-rasage semblait parfumé à la choucroute. Elle n'avait pas tout à fait compris comment sa nièce avait réussi à la convaincre de participer à un atelier sur la confiance.

Lara découvrit la mécanique quotidienne de l'hôtel : les entretiens, les activités, les petites victoires auxquelles Charlie accordait tant d'importance et les rechutes qu'elle refusait de croire définitives. Certaines méthodes lui semblaient naïves, voire mauvaises ; d'autres se révélaient bien plus intelligentes qu'elle ne l'avait cru. Elle prit bientôt l'habitude de rester après les ateliers

pour aider à ranger, relire un programme ou tester une activité avant les pensionnaires.

Les habitants finirent par l'intéresser presque autant que le projet. Angel l'amusa très vite. Il possédait un talent remarquable pour rendre indécente la conversation la plus innocente, et Lara découvrit avec plaisir qu'elle n'avait pas besoin de surveiller ses propres plaisanteries en sa compagnie. Elle lui donnait volontiers la réplique, parfois au point de l'encourager dans ses pires provocations. Elle percevait pourtant autre chose derrière cette insolence permanente, une part de lui qu'il se gardait bien de montrer et qu'elle n'avait aucune intention de chercher à dévoiler.

Husk lui plut pour des raisons inverses. Leur goût commun pour le rhum facilita les présentations ; son silence n'avait pas besoin d'être réparé, pas plus que son cynisme ne devait être discuté.

Avec Husk derrière le comptoir, Angel sur le tabouret voisin et un verre devant elle, quelques commentaires peu charitables sur les âmes de passage suffisaient à lui faire passer une excellente soirée.

Vaggie lui demanda plus d'efforts. Lara n'avait rien à lui reprocher, mais ses raideurs lui rappelaient une ancienne version d'elle-même qu'elle avait mis des millénaires à abandonner. Elle gardait ses distances, sans savoir si Vaggie ou ce souvenir l'agaçait davantage.

Quant à Niffty, Lara l'apercevait surtout traverser son champ de vision à une vitesse incompatible avec la conversation. La seule fois où elle s'arrêta devant elle, ce fut pour lancer :

— ENCORE UNE FILLE !

Puis elle disparut à nouveau, apparemment désappointée.

Entre deux activités, Lara recevait toujours les rapports des Alouettes, recoupait une piste et renvoyait quelques consignes avant de ranger son téléphone.

Si le réseau de Cannibal Town se précisait, l'autre ne se dessinait que par ses absences : des hommes inconnus, des ordres sans origine, des mouvements sans fournisseur identifiable. Lara laissa les branches entourer cet espace vide sans lui donner de nom.

Margot avait baptisé Alastor le « Velvet Cake » dans leurs messages, surnom dont Lara supposait connaître l'origine et qu'elle avait renoncé à combattre. Le réseau l'informait de ses passages à Cannibal Town et ailleurs dans Pentagram City.

Elle le saluait, répondait lorsqu'il lui parlait, puis reprenait ses occupations sans chercher à prolonger leurs affrontements. À l'hôtel, elle était surtout la tante de Charlie, une bénévole curieuse et une Morningstar sincèrement intéressée par le salut des damnés.

En réunion, elle surprit pourtant son attention à décrocher lorsqu'Alastor parlait. Elle devait relire une phrase, perdait un chiffre et restait parfois le stylo suspendu. Elle avait sans doute pris l'habitude de surveiller ses réactions.

L’explication lui convint parfaitement jusqu’au jour où il passa derrière sa chaise.

L’acier, le pétrichor et l’ambre la frappèrent avant même qu’elle tourne la tête. Lara inspira malgré elle, saisie par la chaleur de ce parfum qui semblait s’attarder contre sa peau. Son stylo resta suspendu au-dessus du papier tandis que la voix de Charlie se fondait dans un murmure indistinct.

Leur jeu était stimulant.

Son odeur était addictive.

Cela expliquait certainement tout.

Les premières nuits à l'hôtel, l'épuisement avait suffi à l'endormir dès qu'elle fermait les yeux. Mais à mesure que les bruits de l'hôtel lui devenaient familiers et que personne ne semblait décidé à venir l'assassiner dans sa chambre, le sommeil se montrait moins conciliant.

Un soir, elle observa longtemps les ombres du baldaquin. De l'autre côté de la porte, des voix s'élevèrent puis s'éteignirent ; le silence ne devint jamais complet.

Lara finit par tendre le bras vers la radio posée sur sa table de chevet.

Elle tourna le bouton jusqu'à ce qu'un souffle de parasites emplisse la chambre, bientôt suivi d'une voix qu'elle reconnut aussitôt.

Alastor parlait.

Elle ne chercha pas particulièrement à comprendre de quoi.

Sa voix possédait toujours cette courtoisie trop précise derrière laquelle quelque chose montrait les dents. Même à travers les parasites et la musique, le danger restait là, contenu dans chaque inflexion, suffisamment proche pour que Lara le sente sans avoir besoin de le chercher.

Étrangement, cela l'apaisa.

Elle se tourna sur le côté, ramena sa couverture et laissa la radio jouer dans le noir. Les mots perdirent peu à peu leur sens ; le timbre grave, la musique et les parasites se fondirent en une rumeur régulière au bord de sa conscience.

Elle s'endormit avant la fin.

Le lendemain soir, puis tous ceux qui suivirent, elle ralluma la radio.

Le message de Pétrov arriva en fin d'après-midi du cinquième jour. Lara rangeait du matériel avec Charlie lorsqu'elle sentit vibrer son téléphone. À la vue du nom affiché, elle se redressa aussitôt.

Pétrov n’avait envoyé qu’une adresse, accompagnée de quelques mots.

La mallette était là.

Lara s'écarta vers le couloir et ouvrit une autre conversation.

Diego.

De son vivant, on le surnommait « Velour ».

À treize ans, il avait participé au casse de Lombard Street. À cinquante-six, il avait achevé sa carrière sur un dernier coup dont personne n'avait jamais identifié l'auteur ni retrouvé le butin.

Il était mort presque anonyme.

À ses yeux, c'était la plus belle épitaphe d'un voleur de son envergure.

Et si quelqu’un se demandait encore ce qu’étaient devenus les joyaux de la Couronne d’Irlande, il pouvait toujours essayer de poser la question à Diego.

Elle lui transmit l'adresse avec des instructions précises : récupérer la mallette sans l'ouvrir, la soustraire au circuit avant qu'on remarque sa disparition et, surtout, rester invisible.

Sa réponse tomba presque aussitôt.

— Ne m’insulte pas.

Il ne restait plus qu'à attendre.

La soirée suivit son cours entre le dîner, quelques échanges avec Élodie et un message de Margot concernant le « Velvet Cake », qu'elle préféra ignorer. Chaque vibration de son téléphone ramenait néanmoins son attention vers l'écran.

Diego finit par répondre peu avant minuit.

Une photographie apparut : la mallette intacte, posée dans une pièce inconnue.

Elle contempla l'image quelques secondes.

Un sourire lent se dessina sur ses lèvres.

Alastor pouvait toujours courir.

Elle ouvrit machinalement la conversation de Pétrov pour lui annoncer que le colis était en sécurité.

Le lendemain matin, son message n’avait toujours pas été lu.

Tout va bien ?

Elle guetta une réponse, puis ouvrit une autre conversation.

Ni Elias ni Dimitri n'avaient vu Pétrov depuis la veille.

Pétrov détestait les téléphones et les comptes rendus. Un homme qui avait survécu deux siècles en Enfer pouvait, selon lui, se passer d'une surveillance horaire.

Mais il lisait toujours les messages de Lara. Elle insista.

On se retrouve chez toi vers 14h ?

Lara remonta son trajet depuis la mallette, interrogea des voisins puis un ivrogne qui croyait l'avoir aperçu. Elle vérifia son appartement, le garage de sa vieille moto et ce bar miteux qu'il appelait « chez lui ».

Rien n’avait trahi une présence récente.

Son manteau manquait. Une tasse attendait dans l'évier ; un paquet de cigarettes entamé reposait près d'un cendrier plein.

Le soir, elle revint à l'hôtel avec une inquiétude qu'elle ne parvenait plus à écarter.

Elle sortit son téléphone. Les messages n'avaient toujours pas été ouverts.

Putain … Où es-tu ?

Charlie lui demanda son avis sur un atelier. Lara lut les feuilles, répondit aux questions et s'efforça de ne pas consulter son téléphone à chaque minute.

Alastor passa dans le hall alors qu'elle annotait une page.

Lara leva les yeux.

Il lui adressa son sourire habituel.

Elle inclina simplement la tête et retourna à ses notes.

Le lendemain, le silence de Pétrov ne pouvait plus passer pour une simple anomalie.

Elias avait fouillé les quais sans résultat. Dimitri avait interrogé ses contacts autour des entrepôts, mais personne n'avait aperçu Pétrov.

Diego, quant à lui, n'avait croisé personne sur place. Il était entré seul pour récupérer la mallette et en était ressorti de même.

L'irremplaçable contremaître russe avait déjà disparu.

Elle suivit des fausses pistes, paya de mauvaises informations et perdit une heure avec un démon persuadé qu'un grand russe au physique d'ours était passé dans un établissement fermé depuis neuf ans.

Lorsqu'elle rentra, la fatigue ne masquait plus sa mauvaise humeur.

Alastor parlait à Husk, impeccable, une main posée sur sa canne.

Lara ralentit.

Une image lui revint sans invitation : un croissant de lune vert sur une ombre filante.

Puis Alastor, dans le couloir, les doigts posés sur son ruban. La cendre qui en grignotait les extrémités.

— Bonsoir, ma chère.

— Alastor, dit-elle avec un mouvement de tête.

Elle passa sans lui accorder un sourire ni un second regard.

Elle ne se retourna pas, mais le poids du regard rouge demeura entre ses omoplates, aussi tangible qu'une main posée dans son dos. Ce ne fut qu'en atteignant le sommet de l'escalier qu'elle cessa de sentir cette présence.

Dans sa chambre, elle jeta son téléphone sur le lit et fit les cent pas.

Alastor avait-il vu Pétrov avec elle ?

Il avait assez de violence et de mauvais goût pour transformer un homme en avertissement, simplement parce que cela l'amusait.

C’étaient des fabulations circonstancielles.

Elle récupéra son téléphone.

Non lu. Toujours.

Cette nuit-là, la radio resta éteinte.

• • •

Le lendemain matin, Lara avait cessé d'attendre une réponse.

Cette fois, elle franchit une ligne rouge. La compartimentation ne comptait plus : toutes les Alouettes chercheraient Pétrov. Elle transmit sa photographie à l’ensemble du réseau avec une seule consigne :

Retrouvez-le.

Des contacts laissés en sommeil depuis des années, parfois écartés par prudence, répondirent à leur tour au message.

Les pistes revenaient vers les mêmes circuits, sans atteindre Pétrov. L'une d'elles la mena dans un bar, à quelques rues d'un entrepôt surveillé depuis des semaines. Personne n'y étudiait longtemps un visage inconnu pourvu qu'il rie au bon moment et paie sa tournée.

Dans une ruelle, Lara ôta son manteau et son corset, lâcha ses cheveux rouges et déboutonna sa chemise. Elle vola une casquette en tweed à un ivrogne inconscient.

Elle relâcha son maintien avant d'entrer dans le bar. Rien, dans son allure, ne rappelait plus une Morningstar. Seulement une femme venue boire avec des hommes trop confiants.

Trois jours sans nouvelles de Pétrov, et Lara était prête à les laisser croire que sa chemise entrouverte leur promettait bien davantage qu'une conversation.

Cela prit moins de temps qu’elle ne l’aurait cru.

Deux verres offerts, quelques sourires et un rire bien placé la conduisirent du comptoir à une table du fond. Elle inventa une ville d'origine, puis expliqua qu'elle ne travaillait que pour ceux qui payaient bien et parlaient peu. On apprécia la formule et on lui servit un autre verre.

Les hommes se succédèrent autour de la table. L'un crut la reconnaître d'un établissement qu'elle n'avait jamais fréquenté : cette méprise lui servit de recommandation. Bientôt, elle se trouva parmi ceux qu'elle cherchait, un verre à la main, l'air de n'avoir rien de plus pressé que d'écouter leurs histoires.

Ça buvait, ça riait, ça se vantait beaucoup.

Rien, en revanche, ne tombait.

Ils maîtrisaient les demi-mots et les silences. Lara obtint des horaires contradictoires, peut-être un faux nom de chauffeur, peut-être un second entrepôt. Trop peu pour retrouver Pétrov.

Elle venait d’en conclure qu’il lui faudrait changer d’approche lorsqu’un des hommes, déjà

plus ivre que les autres, laissa échapper une remarque de trop.

— De toute façon, s'il l'apprend, l'autre taré grésillant va encore—

Son voisin lui abattit la main sur l'avant-bras.

— Ta gueule.

Le ton n'avait rien d'amusé.

L'ivrogne cligna des yeux.

— Oh ça va…

— Je te dis de la fermer. Tu vas attirer le lwa !

Lara baissa les yeux sur son verre pour cacher l'attention brusque qui venait de se tendre en elle.

Un troisième ricana.

— Depuis quand tu t'agenouilles devant un clébard, Franck ?

Personne ne reprit son rire.

L'homme cracha au sol avant de reprendre, avec le mépris qu'on n'ose montrer qu'en meute :

— Le cerf ne nous fera rien sans ordre. Ce rebut dégénéré de Louisiane n’est rien de plus qu’un jouet. Si elle claque des doigts, il fait le beau …

La fin de la phrase disparut dans un bruit de craquement et une éclaboussure sanglante.

Le choc fut si violent qu’il bascula de sa chaise et s’écrasa au milieu des verres renversés, dans un bruit sourd qui coupa net le vacarme du bar.

Lara était debout, le corps entier tendu comme une corde d’arc, le poing qui venait de lui écraser la mâchoire toujours serré.

La jeune femme avinée de la minute précédente n’existait plus.

Une lueur dorée embrasait ses yeux, tandis que ses cheveux se soulevaient autour d’elle, agités par un vent invisible dont elle semblait être la seule source.

L'homme gisait au milieu du verre, le visage ouvert, une main inutilement plaquée contre sa bouche.

Lara le regarda.

Longtemps.

Il essaya de reculer.

Elle fit un pas.

Il s’arrêta.

Elle s’abaissa lentement à son niveau.

Un dégoût profond, à la limite de la nausée, lui tordit l’estomac. Une fureur glaciale lui contractait les muscles, jusque dans les épaules, et rendait chaque inspiration plus difficile. Ses doigts se refermèrent sur son col blanc ensanglanté et le ramenèrent brutalement vers elle.

Lara contempla la mâchoire défaite, le sang qui coulait entre les lèvres de l’homme.

Elle le maintint ainsi, sans bouger, le poing fermé sur son col. Sa prise ne se desserra pas.

L’homme cessa de se débattre.

— Tu étais pourtant parfait…

Sa voix était basse.

Presque douce.

Ses doigts se resserrèrent encore sur le col ensanglanté, tandis qu'un silence pesant gagnait peu à peu les tables voisines.

Lara inclina légèrement la tête, comme si elle examinait quelque chose qui venait de la décevoir profondément.

— J’étais si proche…

Cette fois, la phrase mourut entre ses dents.

L’homme inspira difficilement.

Lara le fixa encore.

Puis elle lâcha son col d'un geste sec, comme on se débarrasse d'un objet devenu inutile.

Ses doigts gracieux étaient tachés de sang.

Elle se redressa avec précaution.

Son regard brûlant parcourut l’assemblée avec mépris, avant de s’arrêter sur un visage dans le miroir derrière le comptoir.

Le sien.

Ses traits étaient déformés par la fureur, ses yeux embrasés d’or. Autour de son visage, ses cheveux flottaient toujours, agités par ce vent invisible, tandis que des reflets blonds commençaient à percer le rouge de son camouflage.

Elle vit aussi le reste du bar.

Tous les regards fixés sur elle.

Le silence.

L’immobilité.

Putain de merde.

La lumière de ses yeux s'éteignit, mais le blond des Morningstar demeura.

Sa casquette gisait à quelques pas de la chaise renversée. Lara la ramassa et l'enfonça sur ses cheveux pour les dissimuler.

Personne ne tenta de l'arrêter.

Sous les regards ahuris, elle se fraya un chemin entre les tables, la visière rabattue sur les yeux.

Idiote, pensa-t-elle.

Elle atteignit la porte sans relever la tête.

À quelques mètres de la sortie, Lara heurta de plein fouet un homme qu'elle n'avait pas vu. Elle vacilla sous le choc, comme si elle venait de se jeter contre un chambranle, et dut prendre appui sur une table pour ne pas tomber.

Lorsqu'elle releva les yeux, elle découvrit le sourire d'Alastor.

Large, terrible, presque lumineux de cruauté satisfaite.

Lara resta immobile, pétrifiée.

Elle détourna les yeux, le visage brûlant de honte, puis rajusta machinalement sa casquette et lissa sa tenue, s'attardant sur un pli qui n'existait pas.

Alastor ne bougea pas. Il lui laissait juste assez d'espace pour passer, avec une courtoisie plus offensante qu'une insulte.

Elle se glissa à côté de lui sans un mot, le dos raide, incapable de soutenir davantage son regard.

Lorsqu'elle franchit enfin la porte, elle sentit encore ses yeux peser sur elle.

Elle ne se retourna pas.

• • •

Alastor regarda Lara passer sans lui adresser un mot. Elle ne lui avait même pas accordé cette petite inclinaison de tête dont elle accompagnait désormais leurs rencontres avec une insolence si soigneusement polie. Son sourire s'élargit.

Voilà un divertissement digne de ce nom.

Il attendit que la porte se referme sur elle avant de reporter son attention sur le bar. Le silence gagna les tables tandis qu'il parcourait l'assistance des yeux, jusqu'à l'homme étendu parmi les débris de verre.

La mâchoire désarticulée du blessé baignait dans le sang. Ses mains cherchaient une prise sur le plancher pour s'éloigner du démon. Il était encore conscient.

Quelle plaisante nouvelle.

Alastor demeurait parfaitement droit, presque mondain. Son sourire s'étira jusqu'à devenir démesuré ; ses pupilles prirent la forme de cadrans dont les aiguilles frémissaient déjà.

— Je vois que j’étais attendu.

Un grésillement monta du fond de la salle, rejoint par d'autres parasites qui firent vibrer les verres jusque sur les tables.

— Laissez-moi me rappeler…

Une fréquence aiguë traversa brutalement la pièce, arrachant des grimaces aux clients qui portèrent les mains à leurs oreilles.

La voix d'Alastor s'éleva alors de tous les côtés à la fois.

Sa tête s'inclina de côté d'un coup sec, trop loin, trop vite, jusqu'à lui donner une allure faussement curieuse et profondément inhumaine.

— …le taré grésillant. C'est bien cela ?

Un rire enregistré éclata quelque part au plafond.

— MERDE !

Un homme bondit de sa chaise et se précipita vers la sortie, tandis que plusieurs autres se levaient sans encore trouver le courage de l'imiter.

Alastor ne leur accorda pas un regard. Son attention demeurait fixée sur le démon à terre, dont les mouvements se faisaient de plus en plus désordonnés.

— Oh, ne vous arrêtez pas à cause de moi ! Vous étiez si fier de vous tout à l'heure ! À moins que vous ne soyez trop occupé à ramper dans votre propre sang ?

Une saturation grave enfla sous ses derniers mots. Les bouteilles tremblèrent derrière le comptoir et le plancher sembla se contracter sous les pieds des clients. Puis la fréquence monta jusqu'à devenir insoutenable.

Alastor inclina la tête, et le monde commit un impair.

Pendant une fraction de seconde, la réalité sembla perdre une image. Les contours d'Alastor se dédoublèrent en aberrations vertes et magenta ; autour de son sourire, l'air se déchira comme une vieille bande magnétique.

Les murs semblèrent respirer. Deux hommes trébuchèrent entre les tables en s'éloignant du démon.

Alastor suivit leur fuite d’un regard distrait, puis revint au blessé. Celui-ci ne rampait plus et le fixait, les yeux exorbités, du sang coulant sur son col blanc.

Un parasite sec claqua dans l’air tandis qu’Alastor faisait tourner sa canne entre ses doigts. Il s’avança tranquillement vers l’homme à terre, contournant une chaise renversée sans interrompre son mouvement. Ses pas résonnèrent sur le plancher jonché de verre jusqu’à ce que ses chaussures s’immobilisent devant le blessé.

— Quel était le terme, déjà ?

L'aiguille de son œil droit bondit brusquement.

— Ah oui ! Rebut dégénéré de Louisiane ?

La lumière vacilla.

— Jouet ?

Une ampoule éclata au-dessus du comptoir.

— Ou était-ce…

Son sourire devint immense.

— CLÉBARD ?

Le dernier mot fit vibrer les vitres. La silhouette d'Alastor se déchira, des ombres jaillirent du sol et son rire se perdit dans un hurlement de fréquences inversées qui traversa les hommes jusqu'aux os.

Les ténèbres engloutirent le bar.

Dans l'obscurité totale, deux yeux rouges apparurent, accompagnés de l'éclat surnaturel d'un sourire démesuré. Rien d'autre n'était visible dans le néant qui les entourait.

Des craquements ébranlèrent le plafond. Dans le noir, quelque chose souleva le plancher et s'abattit parmi les tables, faisant pleuvoir la poussière.

Alastor grandissait.

Ses yeux et son sourire montaient vers le plafond tandis que les meubles alentour éclataient sous une force invisible. Des gémissements étouffés s'élevaient le long des murs, là où des corps étaient broyés contre les boiseries.

Un rire immense s'éleva dans les ténèbres.

Les yeux rouges s’abaissèrent aussitôt, suivis de son immense sourire jaune, dont les rangées de dents acérées luisaient dans l’obscurité.

L'homme frappé par Lara gisait dans le verre. Quand la gueule descendit vers lui, il tenta de reculer, mais ses mains glissèrent dans son sang.

— Attendez… supplia-t-il.

Quelque chose le saisit à la taille. Il sentit les pointes des griffes traverser son vêtement avant d'être arraché du plancher. Son cri monta avec lui, jusqu'à ce que la lueur rouge des yeux révèle, tout près de son visage, les doigts immenses qui le retenaient.

— Vous disiez ?

La voix d'Alastor emplissait le bar, méconnaissable sous les fréquences superposées. Suspendu dans le vide, l'homme pétrifié battait des pieds tandis que la lumière rouge éclairait sa mâchoire fracassée.

— Si elle claque des doigts… je fais le beau ? C'est bien cela ?

Le sourire demeura parfaitement immobile, découvrant ses rangées de dents acérées. Pourtant, la voix reprit, grésillant quelque part derrière le blessé, comme diffusée par un poste de radio invisible.

— Curieux. De nous deux, c'est pourtant vous qui rampiez.

La prise se resserra tandis que l'homme se débattait. Les yeux rouges s'approchèrent, suivis de cette gueule dont les dents occupaient désormais presque tout ce qu'il pouvait voir.

— Même un chien affamé vous recracherait. Mais rassurez-vous… Pour vous, je ferai un effort.

Pour la première fois, son sourire immuable se déforma. Sa gueule s'ouvrit démesurément, découvrant ses longues dents acérées, avant de se refermer sur le hurlement de l'homme. Un craquement humide traversa le vacarme radiophonique, suivi d'un silence si soudain que les survivants entendirent distinctement quelqu'un vomir.

Dans le noir, le sourire pivota vers les autres clients.

— Oh, allons, ce n'était qu'un amuse-bouche.

Son rire éclata dans une explosion de parasites.

— Que le festin commence !

Un homme fut arraché de sa chaise et projeté contre le plafond. Le choc lui brisa la nuque dans un craquement sinistre. Avant même que son corps retombe, quelque chose le happa dans l'obscurité et le broya dans un bruit de chair écrasée.

Un autre disparut entre deux tables, traîné sur le ventre à une vitesse folle. Ses ongles labourèrent le plancher jusqu'à s'arracher.

Son hurlement s'acheva dans un craquement sec.

La panique avait gagné toute la salle. Les damnés se piétinaient, renversaient les meubles, se heurtaient à des obstacles qu'ils ne voyaient pas. À chaque cri interrompu, à chaque os brisé, l'hilarité d'Alastor redoublait, couvrant le fracas des tables et les gémissements de la charpente.

Deux hommes se jetèrent contre une fenêtre. Les vitres explosèrent sous leurs corps et la lumière sanglante des enseignes s'engouffra dans le bar.

Alors, pour la première fois, les survivants virent ce qui les enfermait avec eux.

Alastor n'était pas debout. Il avait tant grandi qu'il se retrouvait à quatre pattes, tassé dans le bar comme une araignée géante dans une boîte trop petite. Ses omoplates écrasaient la charpente, son dos voûté pressait le plafond et ses bras repliés formaient des angles difformes dont les coudes s'enfonçaient entre les poutres. Ses mains énormes reposaient de part et d'autre des tables broyées, leurs griffes profondément plantées dans le plancher.

Sa tête, au bout d'un cou anormalement allongé, penchait selon une courbure contre nature tout en restant parfaitement mobile. Sous son corps, les derniers espaces libres grouillaient de tentacules qui fouillaient les décombres, se glissaient entre les meubles et remontaient le long des murs.

Mais ce fut son visage qui acheva de glacer les survivants.

Ses yeux rouges, écarquillés dans leurs immenses orbites noires, brillaient d'une excitation presque enfantine.

Un homme tenta de se réfugier derrière le comptoir. Alastor suivit sa fuite du regard, puis abattit une main sur le bois. Ses griffes traversèrent les planches et se refermèrent sur le malheureux, qu'il arracha à son abri pour le porter à hauteur de sa gueule.

Alastor contempla sa proie avec un ravissement manifeste, puis éclata d'un rire tonitruant avant de la croquer d'un coup.

Les os cédèrent sous la morsure et le corps se déchira en deux dans une gerbe de sang et d'entrailles.

D'un geste désinvolte, Alastor projeta les restes à travers le comptoir éventré.

Un autre client tenta de longer la façade. Le démon de la radio déplaça l'un de ses bras pour lui barrer le passage, écrasant plusieurs tables sous son coude. L'homme fit brusquement demi-tour, mais un tentacule jaillit devant lui et l'écrasa contre le plancher comme un insecte.

Son dos repoussait les poutres et ses griffes labouraient le plancher. Lorsqu'il se souleva, la charpente gémit sous la pression de ses épaules.

Une poutre céda dans un craquement formidable, puis une seconde se fendit sur toute sa longueur. Les fixations métalliques sautèrent les unes après les autres, arrachant à la toiture des grincements stridents. Alastor rejeta brusquement la tête en arrière dans un nouvel éclat de rire, achevant de disloquer la structure.

Toute une partie du toit éclata.

Le fracas couvrit les cris. Les débris s'abattirent dans la salle et jusque dans la rue, suivis d'une portion du mur extérieur qui emporta les dernières enseignes.

À présent, son dos et ses épaules dépassaient des ruines, tandis que ses membres restaient repliés dans le bar ravagé. Au-dessus des toits, sa tête inclinée, portée par une nuque interminable, dressait ses bois noirs contre le ciel rouge de Pentagram City.

Les passants se figèrent avant de prendre la fuite. Aux fenêtres voisines, des silhouettes reculèrent précipitamment.

Alastor tourna vers eux son immense sourire, les oreilles dressées. Son rire roula sur le quartier, couvrant les derniers craquements du bâtiment. Il semblait ravi de ce public élargi.

À ses pieds, la lumière du ciel révélait un véritable charnier.

Pourtant, Alastor ne les prit pas tous.

Quelques damnés respiraient encore au milieu des décombres. Certains, trop blessés pour se relever, gisaient parmi les débris ; d'autres restaient recroquevillés derrière les meubles renversés, incapables de détacher les yeux de la créature.

Alastor contempla un instant les survivants.

Cela suffirait.

Il s'immobilisa et, aussitôt, le vacarme radiophonique s'interrompit.

Dans le silence soudain, une dernière poutre s'écrasa parmi les décombres.

L'immense silhouette d'Alastor se défit alors dans les ténèbres. Ses bois, ses bras démesurés et sa nuque interminable se fondirent dans une masse noire qui s'affaissa sur elle-même, engloutissant les derniers contours du monstre. Les ombres convergèrent vers le sol, se

repliant jusqu'à ne laisser qu'une forme obscure au milieu des ruines.

Alastor s'y tenait de nouveau, grand, mince, impeccable, comme s'il venait simplement de traverser la salle après une conversation particulièrement animée.

Il rajusta tranquillement son nœud papillon, épousseta son veston, puis parcourut les survivants du regard. Son sourire, en revanche, n'avait pas changé.

— Maintenant, lorsque vous raconterez cette charmante petite soirée…

Il sortit de sa poche un élégant mouchoir et s'en servit pour tamponner délicatement le coin de ses lèvres.

— …tâchez au moins de choisir vos surnoms avec davantage de respect.

Un bref grésillement accompagna son inclinaison de tête, comme une dernière ponctuation à son intervention.

Son ombre s'étira lentement à ses pieds. Alastor s'apprêtait à disparaître lorsqu'il tourna une dernière fois les yeux vers ce qui restait de la porte par laquelle Lara était partie.

Il les plissa légèrement.

Puis les ténèbres l'avalèrent.

• • •

À peine eut-elle franchi le seuil du bar qu’elle pressa le pas, sans un regard en arrière.

Le premier hurlement éclata alors qu’elle atteignait l’angle de la rue.

Puis le bâtiment gémit.

Un craquement immense roula derrière elle, assez profond pour faire vibrer les vitrines alentour, bientôt rejoint par d’autres cris et par cette saturation radiophonique qu’elle aurait reconnue n’importe où.

Elle continua d’avancer.

Plus vite.

Ses affaires l’attendaient là où elle les avait dissimulées, quelques rues plus loin. Lara récupéra son manteau, son corset et le reste de ses vêtements sans prendre la peine de les remettre correctement. Elle rassembla le tout contre elle, rabattit sa casquette sur ses cheveux et reprit la direction de l’hôtel. Le blond dépassait malgré tout, mais elle avait désormais d’autres préoccupations.

Elle traversa les rues d'un pas rapide. Son infiltration était un échec, et elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même.

Elle avait craqué pour une phrase.

Une phrase sur une laisse qui n’était pas la sienne.

Il n’y avait eu ni attaque ni menace. Un homme avait parlé, et elle lui avait écrasé la mâchoire.

Il lui aurait suffi de sourire encore dix minutes, d'offrir un autre verre. Bavard, arrogant, déjà ivre, l'homme avait été l'informateur idéal. Elle avait tout compromis pour une insulte.

Le pire était que, même après l'avoir frappé, elle avait eu du mal à s'arrêter. Le souvenir de son col ensanglanté entre ses doigts lui revint avec une précision écœurante. Sans son propre reflet pour l’interrompre, elle l’aurait dépecé.

Lara serra ses vêtements contre elle et pressa le pas.

Alastor, évidemment, avait assisté à la scène.

Elle lui était même rentrée dedans, dans cet accoutrement ridicule et cette foutue casquette.

À repenser à son sourire, elle aurait voulu disparaître dans le premier trou venu.

Elle atteignit l'Hazbin Hotel et poussa la porte assez fort pour faire résonner le hall. Les conversations s'interrompirent. Sans regarder personne, elle gagna l'escalier, les vêtements serrés contre elle.

Elle monta les marches deux à deux. L'humiliation finirait par passer. Elle n'était pas venue au bar pour défendre sa dignité, encore moins celle d'Alastor. Elle y était allée chercher des informations sur Pétrov et en revenait sans rien.

Pétrov.

Elle ralentit au milieu de l’escalier, une main appuyée contre la rampe.

Pas Pétrov. S’il te plaît, pas lui.

Elle reprit sa montée, gagna sa chambre et referma la porte derrière elle. Après avoir tourné la clé dans la serrure, elle abandonna ses vêtements au sol et se laissa glisser contre le battant jusqu’au parquet.

Assise, les genoux contre elle, Lara tâcha de reprendre son souffle. Elle avait besoin de réfléchir, mais la même hypothèse revenait depuis deux jours.

Alastor avait-il trouvé Pétrov avant elle ?

Elle reprit les faits dans l'ordre. Et rien ne permettait d'établir qu'il avait retrouvé Pétrov, encore moins qu'il lui avait fait du mal.

Elle n'avait ni témoin ni preuve. Seulement des circonstances inquiétantes et un ami disparu.

Lara ferma les yeux. Alastor était parfaitement capable de transformer un cadavre en avertissement. Et s’il avait décidé que celui de l’homme qu’elle avait envoyé pour lui faire perdre leur pari constituait un moyen amusant de lui répondre ?

Ses doigts se crispèrent dans ses cheveux.

Ce pari de merde.

Elle revoyait Pétrov se relever sur le toit.

Un souffle tremblant lui échappa.

Elle l’avait envoyé.

Elle avait conduit Pétrov directement sur la piste d’hommes qu’elle savait traqués par Alastor.

Et de surcroît elle l'avait provoqué.

Pour son propre amusement.

Elle avait conduit le chasseur jusqu’à son ami.

— Putain…

Le mot se brisa contre ses genoux.

Lara y enfouit le visage.

Pendant plusieurs minutes, elle ne chercha plus à organiser quoi que ce soit.

Elle resta simplement là, les bras serrés autour de ses jambes, à attendre que son cœur ralentisse suffisamment pour qu’elle puisse de nouveau distinguer une pensée d’une peur.

? **Pour prolonger l’ambiance de ce chapitre :**

INSANE (A Hazbin Hotel Song) - Black Gryph0n & Baasik

Une petite suggestion musicale pour celles et ceux qui souhaitent rester encore quelques minutes dans cette atmosphère.

Je vous recommande chaudement de regarder le clip : [REUPLOAD] INSANE (Unofficial Music Video) Black Gryphon & Baasik sur Youtube.

Et si vous avez envie de découvrir les illustrations qui accompagnent les chapitres, passez me voir sur le forum. =)

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés